

l'attrait de la bonne langue. Les héros sont bien humbles : ce sont de pauvres paysans du Velay, le fils d'un petit meunier, Valentin, que le sort appelle dans les rangs de l'armée, et qui y fait noblement son devoir, en bon Français et en bon chrétien ; une petite fille recueillie par charité et qui entre chez les Béates, pieuse institution qui, depuis deux cents ans, répand ses bienfaits dans la Haute-Loire. Et cependant l'intérêt qui s'attache à eux n'est ni moins vif ni moins poignant. Il y a là un chaste roman qui touche profondément le lecteur. L'émotion qui se dégage de ces pages est saine, vivifiante, féconde en salutaires enseignements ; non que les acteurs de ce petit drame s'érigent triomphalement en promoteurs de la vertu, en sermonneurs intarissables ; ce sont leurs actes, c'est leur vie entière qui parle pour eux, et qui, par les exemples de sacrifice, de résignation, dont elle est pleine, proclame bien haut la supériorité de la morale, fille de l'idée de Dieu et de la religion, sur toutes les conceptions bâtarde de la philosophie.

La note gaie du volume est donnée par l'ivrogne et jovial garde-chasse Claude Pigeon et par un antiquaire intraitable, Montbrac, type achevé d'original et d'égoïste.

Je serais injuste envers M. Giron si je ne mentionnais le talent qu'il déploie dans les descriptions de paysages, de points de vue. C'est là une des faces particulièrement remarquables de sa manière d'écrire. Il ne se départ jamais néanmoins d'une louable sobriété. Comme modèles, j'indiquerai le tableau de la ville du Puy par lequel s'ouvre le volume et celui du logis antédiluvien de l'archéologue Montbrac.

Au reste, la place que M. Aimé Giron a su se faire dans le monde des lettres par ses ouvrages déjà nombreux tant en prose qu'en vers, par ses articles de journaux, me dispense de m'étendre davantage sur son livre qui sera bientôt, je l'espère, dans toutes les mains. Je me contente donc d'applaudir à ses travaux et je me permets de lui prédire un durable succès dans la voie où il est si résolument entré.

CH. LAVENIR.

LA NATION ARMÉE, organisation militaire et grande tactique modernes, par le baron COLMAR VON DER GOLTZ, commandant dans le grand état-major allemand. Traduit par ERNEST JARGLÉ, professeur à l'École militaire de Saint-Cyr. — Paris. Hinrichsen et Cie, éditeurs, 40, rue des Saints-Pères. Un vol in-18. Prix : 7 fr. 50.

Parmi les ouvrages récemment publiés en Allemagne, un des plus remarquables à tous égards et des plus dignes de fixer l'attention du public. La *Nation armée*, vient de paraître en langue française chez les éditeurs Hinrichsen et Cie. Cette maison, qui s'est donné la tâche de nous faire connaître les productions les plus intéressantes d'Outre-Rhin, à laquelle nous devons *La France est-elle prête*, M. et Mme *Bewer*, du romancier berlinois Paul Lindau, analysés dans cette Revue, ne pouvait laisser de côté, un volume aussi digne d'être connu que celui dont je parle.

Dès son apparition, la *Nation armée* a défrayé la chronique, non seulement des journaux politiques et quotidiens, mais encore des organes importants qui s'adressent au public sérieux et lettré. M. Cherbuliez lui a consacré quelques pages de la *Revue des Deux-Mondes*.

C'est qu'aussi son auteur est un homme dont les connaissances militaires sont justement appréciées. Elles lui ont valu d'être choisi pour aller, avec trois autres officiers allemands, à Constantinople, tâcher de reconstituer l'armée turque, et donner à ces vaillants soldats ce qui leur manque essentiellement, une direction intelligente et énergique.